

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BRACELETS

CUBIÈRES-PALMÉZEAUX, MICHEL
DE

Comédie — 1775

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE	82 répliques
ROSE	76 répliques
VALÈRE	38 répliques
LUCAS	34 répliques
MONSIEUR D'ORCÉ	26 répliques
COLETTE	20 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR LE BARON D'ORCÉ

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle s'approche de la table où sont les dessins.)

(Elle jette le dessin.)

(Voyant paraître Valère avec Rose.)

(Elle sort.)

ANGÉLIQUE *(seule)*

Que la musique est une sottise !... Voilà un gros quart-d'heure que je suis après cet air, sans pouvoir l'exécuter. Il est de Rameau : cet homme était un géomètre, plutôt qu'un Musicien ; il a fait de l'algèbre. Qu'une autre se tue à le déchiffrer ! Pour moi j'y renonce. Voyons un peu cette tête que j'avais commencée, elle a un grand caractère. Comme₅ tout est prononcé dans cette figure ! On m'a dit qu'elle représentait celle de Socrate ; ce grand Philosophe ! Il était bien laid. Ah !...

SCÈNE II

Valère, Rose.

VALÈRE

Tu vois comme elle me fuit ! Tu ne lui as point parlé de moi !

(Elle s'en va.)

ROSE

Si fait.

10

VALÈRE

Écoute un moment.

(Elle s'en va.)

ROSE

Je n'ai pas le temps.

VALÈRE

Rose, tiens. Voilà une bague, qui je crois, t'ira bien.

ROSE *(revenant)*

Qu'avez-vous à me dire ? Parlez.

VALÈRE

Tu vas trouver Angélique.

15

ROSE

Oui.

VALÈRE

Eh bien ! Dis-lui qu'il existe un homme qui l'adore : dis-lui qu'il n'aspire qu'après le moment de lui déclarer sa passion : peins-lui les tourments, les transports de cet homme, d'une manière un peu attendrissante : dis-lui qu'il souffre beaucoup, qu'il se meurt, et qu'il sera ²⁰ bientôt mort s'il ne trouve les moyens de lui plaire ; et si par hasard elle te demande, quel est cet homme, apprends lui que c'est Valère.

ROSE

Et si elle ne me demande rien.

VALÈRE

Tu le lui diras toujours.

ROSE

Des transports, des tourments... tous ces grands mots l'effrayeraient. ²⁵
Sans lui parler de cela, je la préviendrai en votre faveur ; laissez-moi faire.

VALÈRE

Écoute. Voilà Monsieur le Baron, reste avec moi pour m'aider à le fléchir.

ROSE

Volontiers. ³⁰

SCÈNE III

Les Précédents, Monsieur d'Orcé.

MONSIEUR D'ORCÉ

Eh bien ! Valère avez-vous vu ma fille ?

VALÈRE

Oui : mais sans pouvoir lui parler : car aussitôt qu'elle m'a aperçu, elle s'est mise à fuir, comme si j'eusse été un monstre.

MONSIEUR D'ORCÉ

Voilà comme elle est depuis sa sortie du couvent : rien ne peut
l'humaniser ; on dirait que les hommes lui font peur. Je l'ai amenée à la
campagne uniquement pour l'égayer, vous nous y avez suivis dans cette
intention : elle s'échappe à nos regards, et va rêver seule dans sa
chambre.

35

VALÈRE

Accoutumée à la solitude et au recueillement, peut-être cherche-t-elle à
reprendre ses habitudes.

40

MONSIEUR D'ORCÉ

Elle est plus que solitaire : elle est triste, inquiète : sa mélancolie me
gagne quelquefois, et m'afflige toujours.

VALÈRE

La mélancolie est assez commune à son âge.

MONSIEUR D'ORCÉ

Elle aime beaucoup les romans et le thé, qui viennent d'Angleterre. Elle prend souvent de l'un, et lit beaucoup les autres. Quelquefois je les lui arrache des mains, tout mouillés de ses larmes : enfin, je ne suis point tranquille sur sa santé, et j'ai envie de consulter les médecins. ⁴⁵

ROSE

Vous avez donc envie de la rendre malade.

MONSIEUR D'ORCÉ

Non, mais à coup sûr elle l'est. ⁵⁰

ROSE

Non, elle se porte bien.

MONSIEUR D'ORCÉ

J'attends une compagnie nombreuse et choisie, ô j'espère que cela pourra la dissiper.

ROSE

Tout cela n'y fera rien, non plus que les médecins ; c'est un époux qu'il lui faut. Écoutez-moi, Monsieur, l'âge de votre fille est celui où le coeur commence à avoir ses besoins : l'inquiétude et le malaise qu'elle éprouve, ne viennent que de cette cause. Je puis en parler savamment, car j'ai eu longtemps la même maladie. ⁵⁵

MONSIEUR D'ORCÉ

Tu devrais l'avoir encore, car tu n'as jamais été mariée.

ROSE

Croyez-vous donc qu'il n'y ait que les maris qui guérissent ce mal ? Il est des charlatans en amour comme en médecine, qui sont quelquefois des cures merveilleuses. Mais Mademoiselle Angélique ne doit point être livrée aux charlatans : il lui faut un Docteur qui ait pris solennellement tous ses grades : et je crois avoir trouvé son homme. Angélique est votre unique fille, vous l'aimez beaucoup.

60

65

MONSIEUR D'ORCÉ

Je n'ai rien de plus cher au monde.

ROSE

Vous ne voulez point gêner ses inclinations.

MONSIEUR D'ORCÉ

Je ne veux que son bonheur.

ROSE

Si par hasard elle se choisissait un époux parmi les jeunes gens qu'elle voit, vous ne le désapprouveriez pas ?

70

MONSIEUR D'ORCÉ

Non. Pourvu que son choix fût digne d'elle et de moi.

ROSE

Oh ! Je lui connais trop de discernement pour qu'elle se trompe là-dessus.

MONSIEUR D'ORCÉ

Eh bien ! À quoi peut aboutir ce préambule ?

VALÈRE

Eh ! Monsieur, ne le voyez-vous pas ? J'aime Angélique, je l'adore, je ne
vois qu'elle partout, je ne pense qu'à elle ; je ne respire que par elle et
que pour elle ; mon existence dépend d'un de ses regards. Permettez-
moi de tomber à ses pieds, de lui dévoiler mes sentiments, de lui jurer
un amour inviolable, éternel ; et si elle le partage, ne vous opposez point
à mon bonheur.

80

MONSIEUR D'ORCÉ

Ah ! C'est vous-même qui voulez être le Médecin ? Je vous sais gré de la
confiance que vous avez en moi ; elle mérite une récompense. Aimez
Angélique ; je vous la donne, si vous parvenez à vous en faire aimer :
mais, je retire ma parole, si elle rejette votre amour.

VALÈRE

Ah ! Monsieur, vous me comblez de joie. Je voulais votre consentement,
voilà tout, je me charge du reste.

MONSIEUR D'ORCÉ

Voici Angélique : je vais vous présenter.

SCÈNE IV

Les Précédents, Angélique

MONSIEUR D'ORCÉ

Ma fille, voici Valère que je vous présente. Vous aimez les Arts, il les cultive, il pourra vous diriger dans vos études agréables, et hâter même vos succès. Je veux que vous le consultiez de temps en temps ; et surtout, que vous ne le fuyiez point d'un air effrayé, comme vous avez fait tantôt. 90

ANGÉLIQUE

Je vous obéirai, mon père.

SCÈNE V

Angélique, Rose, Valère.

95

ANGÉLIQUE

Rose, approchez-moi ce fauteuil, je me sens extrêmement fatiguée.

VALÈRE

D'où peut venir cette lassitude, Mademoiselle ?

ROSE

De trop de repos. Si vous saviez la vie que nous menons, vous ne feriez pas cette demande. Mademoiselle se couche de bonne heure, se lève quand le soleil a fait presque la moitié de son tour ; prend un livre, se jette dans une bergère, parcourt le volume en baillant, se lève encore, s'approche d'une glace, calomnie toute sa personne, se trouve les yeux battus et le teint pâle, tandis qu'il n'en est rien. Pour lui complaire, je lui 100

dit : il est vrai, Mademoiselle, que vous êtes presque laide ce matin, un peu de toilette vous rendrait vos grâces. Un peu de toilette... Ces mots irritent Mademoiselle, elle n'en veut point faire, elle la déteste, elle n'a pas même la coquetterie de l'innocence ; et moi, j'enrage de voir qu'elle peut s'en passer, parce qu'il faut que je reste comme elle, les bras croisés.

VALÈRE

Combien tu m'affliges par ces récits ! Je voudrais bien pouvoir apporter quelque remède à l'inquiétude de Mademoiselle Angélique.

ROSE

Ce n'est pas tout, Monsieur, apprenez le reste, je vous prie. Monsieur le Baron est la bonté même : son fermier a une petite fille, nommée Collette : diriez-vous qu'il l'a mise au service de Mademoiselle, uniquement pour avoir le plaisir de lui payer des gages ? C'est une espèce d'aide que l'un m'a donnée ; mais à quoi me servira-t-elle ? On ne peut aider que les gens qui travaillent, et moi je ne fais rien, et je n'ai rien à faire.

ANGÉLIQUE

N'est-ce donc rien que de parler toujours ? C'est votre occupation tant que la journée dure.

ROSE

J'en fuis fâchée, Mademoiselle, mais il faut que je dise votre conduite à Monsieur. Je la dirais à tout le monde pour vous en faire changer. À l'heure du dîner, Mademoiselle descend, se met à table, mange nonchalamment quelques morceaux, mais ne dîne point. Voici où se passe l'après-dinée. Là, on fait mugir un instrument d'un ton bien triste, bien lugubre, bien lamentable... Ici, on dessine la tête d'un vieillard rébarbatif... Quelquefois aussi, j'y vois tracer des lignes, des cercles, qui res-

semblent au grimoire ; et je crois qu'on veut évoquer les morts, afin de rendre ce séjour tout-à-fait inhabitable.

VALÈRE

Toutes ces choses-la te semblent tristes, sans doute, par la manière dont Mademoiselle les fait ; mais elles sont la source de mille plaisirs.

130

ROSE

Ce n'est pas tout. Le soir on va rêver seule dans une allée bien solitaire : on entend le murmure d'un ruisseau, le chant d'un hibou : on les écoute attentivement, et on revient dire qu'on a entendu un concert merveilleux. On rentre dans le salon ; et s'il y a du monde, on fait comme le hibou, on s'enfuit sans rien dire dans sa retraite, d'où l'on ne sort plus jusqu'au lendemain. Dites-moi, Monsieur, s'il est possible de vivre de cette manière ? Pour moi, je n'y tiens plus, je sèche sur pied, je me meurs.

135

(Il s'approche du clavecin, et commence un air fort gai.)

VALÈRE

Eh bien ! Moi, je vais te rendre à la vie : je veux être ton Orphée.

ANGÉLIQUE

Ah ! Mon Dieu, Monsieur, laissez le clavecin, il m'est insupportable aujourd'hui. J'ai grand mal à la tête et vous l'augmenteriez.

140

VALÈRE

Pardon, belle Angélique : je ne connaissais point votre mal. Il est vrai que le bruit peut le redoubler. Ce livre que je vous ai apporté l'autre jour, comment l'avez-vous trouvé.

ANGÉLIQUE

Maussade. C'est une critique fort gaie des livres qui sont pleurer : il m'a
attristée horriblement. 145

ROSE (à part)

Cette fille-là pleure de ce qui fait rire les autres.

(Il s'approche de la table où sont les dessins.)

VALÈRE

Vous êtes la seule sur qui il ait produit cet effet. Rose avait raison ; voilà
une tête fort sévère. Pourquoi vous exercer sur de pareils modèles ? Ce
font les Amours, ce sont les Grâces qu'il vous faut peindre. Voilà du
moins les études que je vous donnerais à copier avant de tracer votre
image. 150

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous n'aurez pas cette peine, car je suis si mécontente de tout ce
que j'ai fait jusqu'à présent, que je veux le jeter au feu.

VALÈRE

Connaissez-vous cette nouvelle ariette de l'Opéra Comique, qu'on
chante partout ? C'est un Allegretto. Je crois l'avoir dans ma poche ; elle
irait bien à votre voix, il vous vouliez la chanter. 155

ROSE

Un Allegretto ! Oh ! Cela ne nous convient pas. Il nous faut des Adagio.

ANGÉLIQUE

Je vous ai dit que le bruit m'incommodait, et j'en ferais en chantant. Je vois que vous vous donnez beaucoup de peine pour m'amuser, je vous en remercie mais elle est inutile. Je vous ai dit que j'avais la migraine, et quand ce mal me tient, tout ce qu'on fait pour m'égayer me donne de l'humeur. 160

(À part.)

VALÈRE

Eh bien ! Mademoiselle, je vous laisse. Cette fille est inconcevable.

SCÈNE VI

Angélique, Rose.

165

ROSE

Eh ! Pourquoi, Mademoiselle, congédier ce jeune homme de la sorte ? Il vous aime, et vous l'avez affligé.

ANGÉLIQUE

Que veux-tu ? J'ai des chagrins, je suis inquiète, et dans cet état je ne peux voir personne. Mais tu dis que Valère m'aime !

ROSE

Vous avez des chagrins ! Et quels sont-ils, s'il vous plaît ?

170

ANGÉLIQUE

Je l'ignore : mais je sais bien que dans ce moment je ne suis pas contente.

ROSE

Je le crois, Mademoiselle, je le crois. Voulez-vous que je vous en dise la raison ?

ANGÉLIQUE

Peux-tu la savoir mieux que moi ?

175

ROSE

Oh ! Sûrement, je la sais. Vous aimez... Et voilà d'où viennent vos chagrins.

ANGÉLIQUE

J'aime ! Tu es folle, ma pauvre Rose, jamais conjecture n'a été plus fausse que la tienne. Va, je t'assure que mon coeur est fort tranquille.

ROSE

Vous n'aimez point ?

180

ANGÉLIQUE

Non : certainement ; et qui voudrais-tu que j'aimasse ?

ROSE

Je voudrais que ce fût Valère, par exemple.

ANGÉLIQUE

Valère ! Je le vois avec plaisir, mais je ne l'aime point.

ROSE

Songez-vous à lui quelquefois ?

ANGÉLIQUE

Bien rarement.

185

ROSE

Mais vous y songez,

ANGÉLIQUE

Oui, quand je ne suis pas occupée de choses essentielles,

ROSE

Ah ! J'entends : vous lui donnez le superflu de vos méditations.

ANGÉLIQUE

Qu'est-ce que tu veux dire par-là ?

ROSE

Je veux dire, que, lorsque vous avez réfléchi longtemps sur de graves
objets, tels que la musique et le dessin ; si vous avez du temps de reste,
vous l'employez à penser à lui.

190

ANGÉLIQUE

Oui : je crois qu'il vaut autant s'occuper d'un homme, que d'une chanson ou d'un paysage.

ROSE

Et la nuit, songez-vous encore à lui ?

195

ANGÉLIQUE

Oh ! La nuit je ne fais que rêver.

ROSE

Et il a part à vos rêves comme à vos méditations ?

ANGÉLIQUE

Cela est vrai : mais tu sais que tes rêves ne dépendent pas de nous ; et si j'étais éveillée, je suis bien sûre que cela n'arriverait pas.

ROSE *(d'un ton ironique)*

Oh ! Sans doute : vous savez commander à vos pensées la nuit comme le jour. Mais dites-moi encore une chose : quand Valère paraît, sentez-vous dans votre cœur un certain trouble involontaire ?

200

ANGÉLIQUE

Non : mais je ne suis pas bien aise qu'il s'en aille, quand je suis avec lui.

ROSE

Et cependant, vous venez de le congédier.

ANGÉLIQUE

Moi ! Je l'ai congédié ! Je lui ai dit que j'avais la migraine, cela était vrai,
et il s'est en allé, il a eu tort : il pouvait rester. ²⁰⁵

ROSE

Vous lui avez parlé d'un ton si froid, que je crains bien que cela ne lui
ait fait de la peine.

ANGÉLIQUE

Oh ! J'en serais bien fâchée : ce n'était pas mon intention.

ROSE

Vous êtes fâchée d'avoir fâché Valère : vous rêvez à lui, vous y pensez,
vous souffrez quand il vous quitte, et vous ne l'aimez point ? ²¹⁰

ANGÉLIQUE

Non, Mademoiselle, non, je l'aime point, j'en suis sûre ; et je me fâche-
rai, si vous me parlez encore de cet homme-là.

ROSE

Eh bien ! Laissons-là les hommes, et parlons du Dieu qui les gouverne...
de l'Amour. ²¹⁵

ANGÉLIQUE

Je ne veux point le connaître.

ROSE

Et moi je voudrais qu'il fut toujours avec vous ; vous vous ennuyez
beaucoup : les jours vous paraissent des mois, les mois des années.

ANGÉLIQUE

Cela n'est que trop vrai.

ROSE

Si vous connaissiez l'amour ; les jours, les mois, les années, tout cela vo-
lerait si vite !... Si vite ! 220

ANGÉLIQUE *(d'un air distrait)*

Crois-tu réellement que Valere m'aime ?

ROSE

Je l'ignore, Mademoiselle, et vous me fâcherez, si vous me parlez encore
de cet homme-là. Mais j'aperçois la fille du fermier avec son amoureux :
je leur avais dit de débarrasser le salon de cette table chargée de dessins,
et du cabaret de porcelaine. Cachons-nous bien vite dans le cabinet. 225

ANGÉLIQUE

Pourquoi faire ?

ROSE

Pour écouter leur conversation. Colette et Lucas s'aiment bien tendre-
ment : vous verrez la vérité de ce que je vous ai dit, que tes amants ne
s'ennuient jamais. 230

(Elle se cachent toutes deux dans le cabinet.)

ANGÉLIQUE

Nous allons voir.

SCÈNE VII

Colette, Lucas.

COLETTE *(entre en sautant et tenant Lucas par la main)*

Allons, Lucas, danse avec moi ce rigaudon que tu m'as appris, et qui est si drôle.

LUCAS

Morguié, je n'avons pas envie de danser. La saison de not'bon temps est passée. ²³⁵

COLETTE

Et pourquoi, Lucas ?

LUCAS

Je n'sommes pas en train.

COLETTE

Qu'as-tu donc aujourd'hui ? Je te trouve, tout soucieux. J'étais comm'ça moi avant d't'aimer ; mais depuis que je t'aime, et que je suis sûre que tu m'aimes aussi, vois-tu, Lucas, rien ne m'inquiète plus. Mon père vient de me gronder, car il aime beaucoup ça. J'ai pleuré, ce qui m'a fait mal, et m'a causé un grand chagrin. À présent que je te vois, tout mon chagrin s'en est allé, et je ne me souviens plus d'avoir pleuré. ²⁴⁰

LUCAS

Je sommes ben comm'ça. Tous mes chagrins disparaissent à ta présence. Aussi, n'est-ce point sur not'sort que je sommes en peine. ²⁴⁵

COLETTE

Tu dis que tu es content d'un air si triste !

LUCAS

Quand on est affligé, ça se fait voir dans tout. Tu ne fais pas où le bât me blesse ?

COLETTE

Explique-toi, mon ami : je m'exposerai à tout pour te secourir. L'autre
jour le gros Thomas, que mon père voudrait que j'épousasse, parce qu'il
est plus riche que toi ; ce vilain homme dit l'autre jour à Monsieur le
Baron, qui est fort jaloux de sa chasse, que tu avais tué beaucoup de gi-
bier dans la forêt ; et le Baron voulait te faire mettre en prison. Je te dé-
fendis, quoiqu'un père fût là, et je prouvai que tu avais passé à la mai-
son, presque toute la journée qu'on t'accusait d'avoir passée à la chasse.
Monsieur le Baron s'apaisa ; mais mon père se mit fort en colère de ce
que je t'excusais. Tu le sais bien, Lucas... Dis-moi : ce méchant homme
t'aurait-il joué encore quelque mauvais tour ? T'aurait-il accusé de
quelque chose ? Je suis prête à tout faire pour te tirer d'embarras.

LUCAS

Tu as le cœur bon, Colette, tu l'as très bon ; mais tu ne peux rien pour mon secours.

COLETTE

Je ne peux rien ! Peut-être... Je puis au moins te consoler.

LUCAS

Ta consolation et rien, c'est la même chose. Tu sais que nous sommes très pauvres dans not'village,

COLETTE

Nous manque-t-il quelque chose ?

LUCAS

Nous manquons presque de tout. Ce n'est pas not'faute assurément ; je travaillons sans cesse, tu es à portée de le voir, la paresse n'est pas not'défaut. Mais j'ons un père et une mère que la vieillesse met hors d'état de travailler ; leur besoin augmentant avec l'âge, tous mes soins devenions inutiles pour eux. 270

(Elle fouille dans ses poches.)

COLETTE

Que ne me parlais-tu plutôt ? Nous avons un maître si bon ! Je lui aurais demandé de l'argent, il m'en aurait donné... Voyons si j'aurai.... J'oubliais que je n'en ai point ; mais j'ai quelque chose qui vaut mieux que de l'argent : ces bracelets que Mademoiselle Angélique m'a donnés, 275 et que j'ai mis aujourd'hui pour la première fois... Eh bien ! Lucas ! Je te les donne : va les vendre, tu en tireras beaucoup, car ils sont bien beaux.

LUCAS

Morguié Colette, ta bonté me fait tant de plaisir qu'elle m'attendrit quasi jusqu'aux larmes. Va ; garde tes bracelets, ils ne sont pas d'un assez grand prix, pour chasser la misère de chez nous. 280

COLETTE

Qu'est-ce que tu dis, Lucas ! Je ne te troquerais pas pour le Château de Monsieur le Baron.

LUCAS

Ils te servent de parure : tu les aimes beaucoup.

COLETTE

Oh ! Oui. J'étais la seule dans le village qui en eût comm'ça.

LUCAS

Eh bien ! Gardes-les encore un coup, je t'ons la même obligation que si
je les avais acceptés. 285

COLETTE

Je veux que tu les prennes ; et si tu les refuses, je t'avertis que tu me feras beaucoup de peine.

LUCAS

Mais je n'en ons pas besoin.

COLETTE

Méchant ! Je croyais que tu m'aimais, mais je vois que je m'étais trompée. 290

LUCAS

Ah ! Tu te fâches, Colette ! Morguié, ce reproche m'a fait presque autant de peine que la misère de mes parents.

COLETTE

Eh bionl Je t'annonce, moi, que je ne t'aimerat plus si tu t'obstines à refuser mes bracelets. 295

LUCAS

Tu mets tes présents à des conditions fi dures, que je ne pouvons nous empêcher de les recevoir.

COLETTE

Vas: cours à la Ville vendre ces bracelets: moi, je vais trouver mon père.
Il n'est pas riche, il me donnera peu ; mais j'espère beaucoup en Monsieur d'Orcé.

300

LUCAS

Adieu , Colette ; je sortons yvre de reconnaissance et d'amour.

COLETTE

Attends , attends, Lucas, nous avons oublié de débarrasser le Sallon ;
Mademoiselle Rose me gronderait : Allons, prends cette table, 6c moi je porterai le cabaret de porcelaine.

LUCAS

Avec plaisir.

305

SCÈNE VIII

Angélique, Rose.

ROSE

Eh bien ! Mademoiselle, que dites-vous de ce que vous venez d'entendre ?

ANGÉLIQUE

Jamais conversation ne m'a fait autant de plaisir.

ROSE

Cette petite fille aimait ses bracelets plus que tout.

310

ANGÉLIQUE

Elle s'en parait avec orgueil, elle croyait s'embellir en les portant.

ROSE

Et cependant, elle les a donnés sans peine. Tels sont les effets de l'amour. Il fait taire l'amour-propre, son ennemi déclaré, éclaire l'âme la plus simple, ennoblit la plus basse, fournit des forces à la plus faible, donne de l'esprit aux sots, et fait passer le temps.

315

ANGÉLIQUE

Je commence à croire, que, lorsque la vertu parle à un coeur amoureux, la vanité, perd tous ses droits.

ROSE

La vanité, pourtant, a un furieux ascendant sur les jeunes filles.

ANGÉLIQUE

Ah ! Rose, que ces amants doivent être heureux !

ROSE

Sûrement, ils le sont. À qui doivent-ils leur bonheur ; si ce n'est à l'amour ! Eh bien ! Direz-vous encore que vous ne voulez point, le connaître ?

320

ANGÉLIQUE

L'amour quelquefois est trompeur, je veux le mettre à l'épreuve : fais-moi venir Colette et Lucas.

ROSE

Je vais les appeler.

325

SCÈNE IX

ANGÉLIQUE

Ciel ! Que deviendrai-je, si cet amour ne se dément point ! S'il est toujours aussi tendre, aussi fidèle, même dans le malheur ! Je serai convaincue que l'amour peut mener à la vertu, et je n'aurai plus d'excuse pour ne point aimer Valère.

SCÈNE X

Angélique, Rose.

330

ROSE

Ah ! Mademoiselle, si vous saviez le malheur qui vient d'arriver ?

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Qu'as-tu ? Je viens d'entendre du bruit. La petite Colette aurait-elle cassé le cabaret de porcelaine ?

ROSE

Hélas ! Oui. Lucas se donne bien du mal pour rajuster le Chine avec le Japon.

335

ANGÉLIQUE

C'est un bien petit malheur.

ROSE

Eh quoi ! Vous êtes insensible à une perte si considérable ! Des tasses qu'on avait fait venir à grands frais de si loin !

ANGÉLIQUE

Je suis charmée qu'elles n'existent plus, parce que peut-être on m'en achètera de terre ou de simple faïence, voilà les suites du luxe : il appau-
vrit en enrichissant, il n'ajoute rien aux plaisirs, et fait naître les re-
grets ; il n'augmente point les propriétés et multiplie les pertes.

340

ROSE

En vérité, Mademoiselle, vous m'éclairez. J'avais cru jusqu'à présent, que le thé était meilleur dans la porcelaine que dans la faïence : mais voici Colette et Lucas qui s'approchent tout interdits.

345

ANGÉLIQUE

Laisse-moi leur parler. L'accident qui vient de leur arriver, pourra me servir à les éprouver encore mieux.

SCÈNE XI

Les Précédents, Colette, Lucas.

(Colette rougit et baisse les yeux. Ici Lucas s'approche de Colette par derrière, et veut lui remettre les bracelets ; mais Rose lui barre le chemin et l'en empêche toujours.)

ANGÉLIQUE

Colette, il m'est venu une fantaisie. Je voudrais faire faire des bracelets sur le modèle de ceux que je vous ai donnés ? Il faut que vous me les prêtiez : les avez-vous là ? Il me semble que vous les aviez tantôt...
Qu'en avez-vous fait ?

350

COLETTE *(d'un air embarrassé)*

Mademoiselle...

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Répondez donc à ma question... Vos bracelets, où sont-ils ?

ROSE

Que voulez-vous qu'elle en ait fait ? Elle s'en aura donnés à son amoureux.

355

(Colette ne répond pas, baisse les yeux et rougit.)

(Lucas fait signe à Rose de ne point le nommer.)

ANGÉLIQUE

Oh ! Cela n'est pas possible : Colette fait trop de cas de mes présents, pour ne pas les conserver. Colette, que répondez-vous à cette accusation ? Eh ! Quel est cet amoureux ?

ROSE

C'est Lucas, un gros manant du village prochain.

360

ANGÉLIQUE

Comment Colette ! C'est à Lucas que vous avez donné vos bracelets ! Oh ! Je ne puis le croire. J'ai entendu parler de ce Paysan ; sa probité est suspecte, et je crains bien qu'il ne vous les ait excroqués.

COLETTE *(vivement)*

Non, Mademoiselle, non : Lucas ne m'a point volé mes bracelets ; je les lui ai donnés, je les lui ai donnés moi-même.

365

ANGÉLIQUE

Comment, petite fille ! À votre âge faire des présents aux hommes ! Cela est beau vraiment ! Quelle idée voulez-vous que j'aie de vos mœurs ?

ROSE

Une idée très mauvaise.

ANGÉLIQUE

Est-ce ainsi que l'on doit se conduire à votre âge ?

COLETTE

L'idée que vous avez de moi me fait bien de la peine ; mais cependant j'aime encore mieux cela, que si vous pensiez mal de Lucas. 370

ANGÉLIQUE

Eh quoi ! C'est ainsi que vous vous excusez ! Quand vous devriez mourir de honte : cet air intrépide me confirme dans mes soupçons. Vous n'êtes point faites pour demeurer ici. Songez à prendre vos arrangements, car ce soir, sans plus tarder, vous serez chassée de la maison. 375

(Lucas rit.)

COLETTE

Eh bien ! Soit. Pourvu que je sauve l'honneur de Lucas.

ANGÉLIQUE

Rose, de quoi rit ce benêt ?

ROSE

Ce benêt est Lucas. Il rit peut-être de plaisir, voyant chasser Colette.

LUCAS

Non, morguè ! Il nous fait bien de la peine ; je ne rions pas de ça je rions de vous voir gronder pour rien cette pauvre innocente. Elle a oublié de vous dire qu'elle m'avait donné les bracelets, tant seulement pour une demie heure, à cette fin que je les portions à cette femme de Monsieur le Bailli, qui veut en faire faire sur le même moule. 380

ROSE

Ah ! Quel mensonge !

ANGÉLIQUE

Sûrement, c'en est un. Croyez-vous, Lucas, que j'ignore votre amour pour Colette ? Ce que vous dites n'est qu'un détour pour l'excuser ; mais elle ne sera pas moins chassée. 385

LUCAS

Eh bien ! Mademoiselle, pour cette fois-ci, vous pouvez m'en croire. Il est vrai que j'ons pris les bracelets de Colette ; mais ça été à son insu , ça été pour lui jouer un tour, pour les lui faire chercher. 390

ROSE

Eh ! Celui-là est bon ! Comment peux-tu avoir pris les bracelets de Colette à son insu ? Elle les avait mis ce matin, et ne les avait point quittés de la journée ; et puis comment veux-tu que l'on te croie ? Tu as menti une fois, tu peux bien mentir une seconde.

(À Angélique.)

LUCAS *(à Rose)*

Et morgué, Mademoiselle, on ne vous demande pas toutes ces réflexions. Voulez-vous enfin savoir la vérité toute pure ? Tenez, Colette vous a trompée, en vous disant qu'elle m'avait donné les bracelets ; je les lui ai volés, oui : je les lui ai volés... 395

ROSE

De son consentement.

LUCAS

Non, morguié, je les lui ont pris de force.

400

ROSE

Eh bien ! Tu seras pendu.

LUCAS

Je sommes prêts à tout souffrir, pourvu que j'épargnions un chagrin à Colette.

ANGÉLIQUE

J'ai peine à croire ce que vous me dites, Lucas ; mais quand même je le croirais , vous n'auriez point pour cela sauvé Colette ; car s'il est vrai que vous lui ayez dérobé les bracelets , il est vrai aussi qu'elle a menti, en disant qu'elle vous les a donnés, et je hais autant les menteuses que les personnes qui ont des moeurs dépravées. Ainsi, quoiqu'il en soit, Colette sera chassée ; c'est un arrêt porté.

405

LUCAS *(à part)*

Eh ! Pauvre Lucas ! Comment faire ! Je sommes pris par tous les bouts.

410

ANGÉLIQUE

Rose, allez me chercher mon thé : voici l'heure où j'en ai besoin.

ROSE

J'y vais, Mademoiselle, mais dans quoi le prendrez-vous ?

ANGÉLIQUE

Dans les tasses de porcelaines, comme à l'ordinaire.

(Colette pleure.)

ROSE

Demandez à Colette ce qu'elle en a fait.

LUCAS (tombant aux genoux d'Angélique)

Mademoiselle, je venons de vous lâcher trois mensonges ben pommés, 415
pour l'amour de Colette ; j'en convenons. Mais cette fois je faisons ser-
ment que c'est la vérité qui va sortir de ma bouche. Colette portait le ca-
baret de porcelaine, j'ons voulu profiter de ce moment pour l'y attraper
un baiser : elle s'est si bien défendue, qu'elle a mieux aimé casser toutes
les tasses, que de se laisser embrasser ; ce qui prouve bien qu'elle a de la 420
vertu.

ROSE

Sa vertu, je crois, est aussi fragile que les porcelaines, qu'elle a brisées.

LUCAS

Et comme je sommes la cause de ce malheur, je devons le réparer tout
seul. Je ne sommes pas riches ; mes parents sont pauvres, je n'ons que
nos bras pour les nourrir ; mais j'allons m'engager dans le premier Ré- 425
giment ; je vendrons not'liberté, et de l'argent qu'elle me vaudra, je
payerons la dégâts de Colette ; et, par ce moyen, je l'y ferai obtenir son
pardon.

ANGÉLIQUE (bas à Rose)

Rose, je n'y tiens plus.

(À Lucas.)

ROSE

Ne vous rendez pas encore. Du courage. Et crois-tu, maraud, que ta personne soit, d'une assez grande valeur, pour satisfaire Mademoiselle.⁴³⁰
Tout ton individu, tout gros qu'il est, ne payerait pas seulement la plus petite soucoupe.

ANGÉLIQUE

Lucas, je n'en veux point à Colette d'avoir brisé les tasses. C'est sans mauvaise intention qu'elle l'a fait, et l'on ne doit punir que les fautes volontaires.⁴³⁵ Éclaircis-moi seulement sur les bracelets ; car je crois, qu'à cet égard tu m'as caché la vérité.

LUCAS

Eh bien, Mademoiselle ! Il est vrai que Colette me les a donnés, et vous n'auriez sûrement pas envie de la chasser, si vous saviez par quel motif.

(Elle lui donne ses bracelets.)

ANGÉLIQUE

Je sais tout, mes amis, c'est trop longtemps vus éprouver. Lucas, rends à Colette les bracelets dont je lui ai fait présent, accepte ceux-ci que je te donne. Et va les vendre pour soulager tes parents. Va, ces bracelets sont à moi, je puis en disposer. Je vous défends de me savoir gré de et que je fais pour vous. C'est un tribut bien faible que je paye à vos vertus. Tous ses trésors du monde ne pourraient les récompenser.⁴⁴⁰

445

LUCAS

Mademoiselle, j'ons accepté les bracelets de Colette, mais je n'pouvons rian accepter de vous.

ROSE

Oh ! Oh ! Voici qui est nouveau !

ANGÉLIQUE

Et d'où te vient cette fausse délicatesse ?

LUCAS

Colette m'aime : Colette n'est pas plus riche que moi ; je pouvons ac-
cepter ses dons sans rougir. Il n'en est pas de même des vôtres. Les
bienfaits des personnes riches humilient le pauvre, parce que la recon-
naissance de celui-ci paroissent toujours aux autres au-dessous de leur
libéralités. 450

ROSE

Lucas a raison, Mademoiselle, et puisque sa conscience lui défend de re-
cevoir vos bracelets, je vous conseille de me les donner à moi : ma
conscience, qui est plus raisonnable me permet de les accepter. 455

ANGÉLIQUE

Je te croyais plus d'esprit, mon pauvre Lucas. Tel scrupules sont des
préjugés : apprends que le riche n'a des biens que pour les distribuer
aux pauvres : c'est la loi de la raison, c'est celle de la nature, et tu les
violes l'une et l'autre, si tu persistes dans ton opinion. 460

LUCAS

Je ne prétendons pas vous contredire, Mademoiselle, je savons que vous
avez sur ce point plus de lumières que nous, mais j'ons souvent remar-
qué que lorsqu'un homme en enrichissait un autre, il cherchait à en de-
venir le maître ; et dame, voyez-vous, je ne voulons être l'esclave de
personne. 465

ANGÉLIQUE

Autre faux raisonnement. Si tu acceptes mes dons, il arrivera le contraire. Je t'ai laissé ta liberté et tu forces mon admiration : mais j'ai des moyens sûrs de terminer cette dispute. Tu aimes Colette ?

LUCAS

Oh ! Morguié, oui, je l'aimons de toute not'force.

470

ANGÉLIQUE

Et tu espères l'épouser ?

LUCAS

Je le désire bian toujours ; elle a un père qui ne veut pas de moi, parce que je n'sommes pas riche.

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Ton bonheur dépend de moi. Si ton père est pauvre, le mien est très riche et fort généreux : il peut te donner à ma prière ce que la fortune t'a refusé, et t'unir avec Colette. D'ailleurs, j'ai quelque crédit sur le père de celle-ci : si tu acceptes mes bracelets, je l'emploierai pour toi, et sûrement je le fléchirai. Mais si tu me refuses, tu me fâcheras beaucoup, et tu n'auras point Colette.

475

LUCAS

Colette, que me conseilles-tu ?

480

COLETTE

Je te conseille, moi..., de ne point fâcher Mademoiselle Angélique.

LUCAS À ANGÉLIQUE

Eh ben ! Je consentons à recevoir les bracelets. Que j'ai de grâces à vous rendre ! Vous me forcez d'accepter un bienfait, pour m'en faire espérer un plus grand.

SCÈNE XII

Angélique, Rose.

485

ROSE

Songez-bous, Mademoiselle, de donner a Lucas des bracelets de diamants ? Vous pouviez lui faire présent d'autre chose. Savez-vous qu'ils valent deux mille écus au moins ?

ANGÉLIQUE

Je les crois d'un plus grand prix. Quand on soulage la vertu indigente, on doit toujours craindre de n'avoir pas donné assez.

490

ROSE

Cette morale est fort belle ; mais je doute fort qu'elle soit du goût de Monsieur votre père.

ANGÉLIQUE

Bien loin de me reprocher cette action, mon père me l'enviera : et d'ailleurs pouvais-je trop payera ces bonnes gens le service qu'ils m'ont rendu ? Ils m'ont dessillé les yeux , ils m'ont donné une âme nouvelle. Le spectacle intéressant de leur amour m'a éclairée sur les biens qui résultent de cette passion, quand elle n'est point désordonnée. Je suis si émue, si attendrie de tout ce que je viens de voir, que si Valère m'aime, en ce moment peut-être; je lui pardonnerais de me le dire.

495

ROSE

Ah ! Ma chère maîtresse que je sois enchantée de votre conversion !
C'est à moi pourtant que vous la devez. Remerciez-moi bien. Mais
j'aperçois Monsieur Valere qui entre.

500

ANGÉLIQUE (*troublée*)

Valere ! Ah ! Ciel !

ROSE

Il n'ose point vous aborder. Que faut-il lui dire ?

ANGÉLIQUE

Ce que tu voudras.

505

ROSE

Il s'en va : faut-il l'arrêter ?

ANGÉLIQUE (*avec humeur*)

Je t'ai dit de faire ce que tu voudrais.

ROSE

Approchez, Monsieur, approchez, notre migraine est passée, et nous
pouvons vous donner audience.

SCÈNE XIII

Angélique, Rose, Valère.

510

VALÈRE

Pardon, Mademoiselle, si je remplis trop exactement les ordres de Monsieur votre père. Il m'a prié de ne pas vous laisser longtemps seule : sans cela je ne prendrais pas la liberté de tous venir voir si souvent.

ANGÉLIQUE

Quand on est sûr de ne pas déplaire, on n'a pas besoin d'alléguer l'autorité d'autrui pour excuser des démarches innocentes.

515

VALÈRE

Vous me supposez une certitude que je n'ai jamais eue ; et l'accueil froid que vous m'avez fait jusqu'à présent m'en a donné une bien contraire.

ANGÉLIQUE

Il faut moins imputer ma froideur à quelque chose qui m'ait choqué en vous, qu'à des chagrins particuliers.

520

VALÈRE

Ce que vous me dites n'est qu'un propos d'honnêteté ; un compliment ordinaire.

ANGÉLIQUE

Non, Valère : ce que je vous dis part du coeur. Vous ne m'avez jamais importunée par vos visites. Si le contraire était, je vous le dirais : car je suis sincère. Vous ne m'avez point déçu, parce que vous n'êtes jamais

525

sorti avec moi des bornes de la décence ; et tant que vous conserverez ce ton d'honnêteté, soyez sûr que vous n'encourrez ni mon indignation, ni ma haine.

VALÈRE

Je doute que vous teniez votre promesse. Ne serais-je pas certain de vous irriter, par exemple, si je vous parlais...

530

ANGÉLIQUE

De quoi ?

VALÈRE

D'une chose fort commune et dont on parle souvent : de l'amour.

ANGÉLIQUE

Depuis une heure je n'entends parler que de cela, et je ne me suis fâchée contre personne. Demandez à Rose.

ROSE

Cela est vrai. Oh ! Rien ne nous adoucit comme de tendres déclarations. Faites-nous en quelqu'une, et vous verrez.

535

ANGÉLIQUE

L'amour est un sentiment qui me plaît : j'aime à m'en entretenir.

VALÈRE

Et non à le partager.

ANGÉLIQUE

Oh ! C'est une autre affaire. Si tous les amants étaient comme un que je connais... Peut-être...

540

(Haut.)

VALÈRE (à part)

Voudrait-elle parler de moi ? Pourrait-on vous demander le portrait de cet amant ?

ANGÉLIQUE

Dabord il est amoureux autant qu'on puisse l'être.

VALÈRE (à part)

Cela me convient fort.

ANGÉLIQUE

Il est constant, fidèle, même au sein du malheur. Il ne laisse échapper aucune occasion de plaire à ce qu'il aime ; il a été sur le point de lui sacrifier l'honneur et même la vie.

545

VALÈRE

Eh bien ! Belle Angélique, je me sens prêt à faire tout cela pour celle que j'adore.

ANGÉLIQUE

Quoi ? Vous avez pris cela pour vous ?

550

VALÈRE

De qui parlez-vous donc ?

ANGÉLIQUE

De Lucas qui a été fur le point de s'engager, et s'est accusé d'un vol qu'il n'a point fait, plutôt que d'exposer Colette qu'il aime, à être renvoyée de la maison. Mais vous êtes donc comme Lucas : vous avez donc une Colette. Cette Colette est bien vertueuse au moins, bien digne d'être aimée. 555

VALÈRE

Celle que j'aime l'est cent fois davantage. Elle a tous les attraits et toutes les vertus ; elle s'attire tous les hommages et mérite tous les sacrifices.

ANGÉLIQUE

Puis-je à mon tour vous demander quelle est cette personne ? 560

VALÈRE *(d'un air embarrassé)*

Ce n'est point Colette.

(Haut.)

ROSE *(bas à Valère)*

Expliquez-vous donc ? Vous verrez que ce sera moi,

VALÈRE *(aux genoux d'Angélique)*

Êtes-vous si fort brouillée avec votre image, que vous ne vouliez point la reconnaître ? Qui peut ressembler au portrait que je viens de faire, si

ce n'est vous, belle Angélique ? Et connaissant si bien vos perfections, 565
que puis-je adorer que vous-même ?

ANGÉLIQUE

Levez-vous, Monsieur : voici mon père.

SCÈNE XIV

Les Précédents, Monsieur d'Orcé.

MONSIEUR D'ORCÉ

Eh bien ! Pourquoi cet air effrayé ? Rassure-toi, mon ami. Tu sais que
j'approuve ton amour. Tu m'as obligé doublement, en rendant ma fille 570
sensible. Tu dissipes sa mélancolie et m'unis à ta famille que je respecte
et que j'aime depuis longtemps.

VALÈRE

Le trouble que j'ai fait paraître ne doit point vous étonner. Il durera tant
que je n'aurai pas le consentement d'Angélique.

MONSIEUR D'ORCÉ

Eh quoi ! Elle ne s'est pas encore expliquée ? 575

ANGÉLIQUE

Mon silence, Monsieur, vous dit assez ce que j'ai dû vous taire.

VALÈRE *(avec un épanchement de joie)*

Ah ! Monsieur, vous l'entendez !

MONSIEUR D'ORCÉ

Pas trop : il n'est pas question de silence, il faut parler. Réponds-moi, consens-tu à épouser Valère ?

ANGÉLIQUE

Oui, mon père, puisque cela vous plaît.

580

MONSIEUR D'ORCÉ

Puisque cela te plaît, j'y consens aussi. Rose, tu diras là-dedans qu'on aille chercher mon Notaire : je veux que le mariage se fasse ce soir.

VALÈRE

Ah ! Monsieur, vous comblez tous mes désirs.

MONSIEUR D'ORCÉ (à Angélique)

Mais où sont tes bracelets ? Tu les avais tantôt : qu'en as-tu fait ? Ou sont-ils ?

585

ANGÉLIQUE

Je n'en sais rien, je crois les avoir perdus.

MONSIEUR D'ORCÉ

Comment ! Tu les as perdus ? Fais-les chercher bien vite. C'étaient les seuls bijoux de ta mère, que j'eusse conservés. Nos chiffres y étaient tracés; j'aimais à te les voir porter, parce qu'ils me rappelaient la tendresse et les vertus de cette femme adorée. Valère, je t'implore dans mon malheur: aide-moi à recouvrer le bien le plus précieux. Ne songez plus à vos noces, cet accident les diffère ; elles ne se feront qu'après qu'on aura trouvé les bracelets.

590

· SCÈNE XIV

(Au Baron.)

ROSE (à Angélique)

Je vous l'avais bien dit, Mademoiselle, que vous affligeriez Monsieur le Baron. Monsieur, je suis en relation avec deux grands sorciers qui me feront trouver les bracelets. Attendez-moi là. 595

VALÈRE

Mais, Monsieur, songez donc que mon amour ne s'accommode point de ce retardement. Je vais commander pour Angélique des bracelets aussi beaux que ceux qu'elle a perdus, et tout le mal sera réparé.

MONSIEUR D'ORCÉ

Ce n'est pas leur valeur que je regrette ; on en trouve tous les jours de plus riches. Mais où en trouver qui me soient aussi chers ? Enfin j'y attachais un prix inestimable. Ces bracelets étaient mon trésor, je ne peux pas vivre sans eux ; et vous ne voudriez pas préparer une fête, lorsque je suis dans la douleur. 600

SCÈNE XI

Les Précédents, Rose, Colette, Lucas.

605

ROSE

Monsieur, nous vous apportons les bracelets. Il n'a fallu qu'un coup de baguette pour les déterrer,

MONSIEUR D'ORCÉ

Oh ! Mes amis ! Rendez-les moi, il n'est rien que je ne fasse pour vous.

LUCAS

Tenez, Monsieur, les voilà ; je ne les ons pas demandés au moins, c'est Mademoiselle Angélique qui nous a forcés de les prendre.

610

MONSIEUR D'ORCÉ

Qui donc a pu vous porter à faire à ce paysan un don si considérable ? Vous rougissez, ma fille !

ANGÉLIQUE

Lucas a des parents très pauvres, il ne peut pas subvenir à leurs besoins quoiqu'il travaille sans cesse : je l'ai entendu lorsqu'il le disait à Collette ; sa situation m'a fait pitié. J'avais alors fur moi les bracelets de ma mère, et je les lui ai donnés. Je ne rougis point de cette action, elle est toute simple : je rougis seulement par la crainte que j'ai qu'on ne m'en fasse un mérite.

VALÈRE

Ah ! Monsieur, vous n'avez plus de raison pour retarder mon bonheur.

MONSIEUR D'ORCÉ

Ah ! Fille vertueuse et digne en tout de ta mère, comble enfin les vœux du jeune homme qui t'aime, et faites l'un et l'autre la consolation de mes vieux jours. Et vous, mes amis, par qui j'ai retrouvé mon trésor, il est bien juste que je vous en témoigne ma reconnaissance. Je vous donne deux fois le prix des bracelets que vous m'avez rendus.

ROSE

Ah ! Monsieur, cela vous plaît à dire ; Lucas est un homme qui ne reçoit rien de personne. Il avait déjà refusé nos offres.

MONSIEUR D'ORCÉ

Il faudra bien qu'il accepte les miennes. Écoute-moi, mon ami, les bracelets t'appartenaient puisqu'on te les avait donnés. Je puis bien t'acheter ce qui est à toi.

LUCAS

Non, Monsieur, vous ne pouvais point m'acheter ce que je ne devons
point vous vendre. J'ons reçu les bracelets pour rien, je devons vous les
rendre de même, et puis l'argent que vous nous en donneriais, vaudrait-
il le bonheur d'être utile à notre bienfaitrice. 630

ANGÉLIQUE

Mais, Lucas, tu oublies que tu n'es pas riche, et que si tu l'étais tu épouserais Colette la fille de notre Fermier. 635

LUCAS

Morguié, Mademoiselle, vous avez raison : cette souvenance me détermine. Vous nous avez déjà prouvé que je n'étions qu'une bête, et vous nous le prouvez encore. Je consentons à tout, dans l'espérance d'avoir Colette.

MONSIEUR D'ORCÉ

Allons, mes enfants, mes amis, ne songeons plus qu'au plaisir que ce
jour va nous donner. Le Notaire que nous attendons fera les deux ma-
riages. Et toi, ma fille, reprends tes bracelets que tu avais quittés, pour
secourir un malheureux : et puisse-tu ne les ôter que pour faire une aus-
si bonne action. 640